

## 18 ENTRE NOUS : ERMAN KUNTER

• Pascal Legendre est allé à la rencontre du coach franco-turc de Cholet et l'entretien qu'il a ramené de Cholet est absolument passionnant ! Le basket turc, son Histoire, son développement, ses moyens financiers ; le rapport de la Turquie à l'Amérique ; l'image de la France en Turquie. Un must.



Jean-François Molière

Basket News – Jeudi 22 mars 2012

**ERMAN KUNTER**  
(COACH FRANCO-TURC DE CHOLET)

# « LA TURQUIE A FAIM »

**La Turquie est devenue financièrement et sportivement une puissance du basket européen. Qui de mieux pour nous en parler que le coach de Cholet qui fut un joueur de référence dans son pays avant de conduire quatre ans et demi l'équipe nationale ?**

*Propos recueillis par Pascal LEGENDRE, à Cholet*

**L**a Turquie vient d'organiser le championnat du Monde d'athlétisme en salle un an et demi après le Mondial de basket, Istanbul va également recevoir le Final Four de l'Euroleague, le Final 8 de l'EuroLeague féminine, le Mondial féminin en 2014, et Ankara le Tournoi de Qualification Olympique féminin. Est-ce, une preuve que le sport turc mais aussi le pays sont en croissance et possèdent une soif de reconnaissance internationale ?

Exactement. Il y a aussi une mobilisation pour la construction de salles. Rien qu'à Istanbul il existe trois salles de plus de 12.000 places. Par exemple le championnat du Monde d'athlétisme s'est tenu dans une autre salle que le Mondial de basket. Et puis il en existe dans d'autres villes du pays (Ankara, Izmir...).

**On a longtemps regardé d'un sourire narquois le fait que les salles turques promises étaient en stand by, cette époque est donc révolue. Qu'est-ce qui a changé, le déblocage des fonds, la rigueur ?**

Plus de rigueur, c'est sûr. Je ne suis pas en phase avec ce qui se passe aujourd'hui politiquement en Turquie, mais il faut constater que depuis 1990 le pays est sur tous les fronts pour organiser des compétitions sportives. Le peuple turc aime le sport.



Jean-François Molière

Basket News – Jeudi 22 mars 2012

C'est un peuple qui a faim, qui est jeune. Je me souviens d'une statistique datant d'il y a quelques années qui disait que 65% de la population avaient moins de 25 ans. Cela veut dire qu'il y a un potentiel énorme de sportifs, de supporters, d'amoureux de sports. Aujourd'hui, Istanbul c'est une métropole de 14-15 millions d'habitants, soit davantage que la Grèce ou les Pays-Bas.

**À ton époque de joueur, dans les années 70-80, quelle était la situation financière, organisationnelle, du basket ?**

Financièrement moyen. Le problème c'était les installations. Quand je jouais, la plus grande salle à Istanbul pouvait contenir au maximum 4.500 personnes. Cela a changé au milieu des années 90. J'ai travaillé avec de bons coaches qui avaient de bonnes relations avec les États-Unis. Je me souviens qu'à l'époque où je jouais en équipe nationale il n'y avait à la fédé qu'un président, un secrétaire général, un qui s'occupait des maillots, cinq ou six personnes en tout. Aujourd'hui c'est 60-70 personnes, c'est énorme.

**Tu as joué plusieurs fois contre l'équipe de France quand les deux pays étaient à cheval du feuilleton « The White Shadow », l'histoire d'un ancien joueur de NBA blanc qui prend en main une équipe de high school black ?**

Exactement. Au début des années 70 en Turquie, il n'y avait qu'une chaîne en noir et blanc, et puis deux, trois, *TRT1, TRT2, TRT3*. Et ils ont passé cette série avec coach Reeves. Comme il n'y avait pas beaucoup de choses à faire tout le monde regardait ça à la télé et les gens ont découvert le basket. En plus, en 81, on a gagné le championnat des Balkans en Bulgarie, en battant les Yougoslaves en demi-finale et les Grecs en finale. Je pense que ce fut le deuxième moteur du basket turc. À l'époque, il y avait à Istanbul un centre culturel américain à côté du consulat et avec leur permission on pouvait regarder en groupe des matches de NBA en 8mm. C'est comme ça que j'ai vu la première fois Kareem Abdul-Jabbar, Oscar Robertson, Wilt Chamberlain. Ensuite les technologies sont arrivées dans la vie quotidienne avec notamment les paraboles. Il y avait une chaîne américaine qui diffusait des matches universitaires et de NBA en direction des bases américaines qui étaient implantées dans l'Est de l'Europe. On allait dans les hôtels américains comme *Hilton* et *Sheraton*, qui avaient de grosses paraboles, et on louait des chambres pour regarder les match-

## « Je pense que le gâteau général du basket en Turquie est le plus gros après celui de l'Espagne »

**entre le groupe A et le groupe B ? Tu as disputé l'Euro 81 ?**

Oui, mais à l'époque les objectifs étaient un peu différents. Chez nous, ce qui était très important c'est le championnat des Balkans. Il y avait la Yougoslavie, la Grèce, la Bulgarie, la Roumanie et de temps en temps l'Albanie. Ils étaient bizarres, parfois ils participaient, parfois on n'entendait plus parler d'eux, et puis ils réapparaissaient sans prévenir en allant en car de Tirana à Istanbul par exemple ! Il ne faut pas oublier qu'à l'époque les réseaux étaient un peu limités, pas d'Internet, de téléphones portables, les pays vivaient en autarcie. Je me souviens d'un match à la fin des années 70 avec Jacques Cachemire, Éric Beugnot, Jean-Michel Sénégal, beaucoup d'Américains naturalisés, le coach était Pierre Dao. On a perdu d'un point (112-111 en 1978). On a joué contre la France à Neuchâtel pour la qualification olympique de 1980, il y avait Hervé Dubuisson. On a battu la France (78-76), on a perdu contre Israël, la France a battu Israël et avec le *goal-average* la France et Israël ont passé le tour.

**La présence policière autour du terrain en Turquie était-elle impressionnante ?**

Oui, en Israël aussi ! À cette époque-là, c'était un peu chaud en Turquie entre la gauche et la droite. C'était dans la continuité de 1968 en Europe avec des manifestations... Ça a duré jusqu'en 80-82.

**Il paraît que le basket a connu un boom en Turquie avec la diffusion entre 1980 et 1982**

es. On payait 250 dollars la nuit mais on partageait la note à 3-4 joueurs, parfois des coaches. J'ai vu deux Final Four comme ça. On dormait un peu, on mangeait des sandwiches, on regardait les matches, c'était marrant...

**La Turquie était davantage américanisée que la France ?**

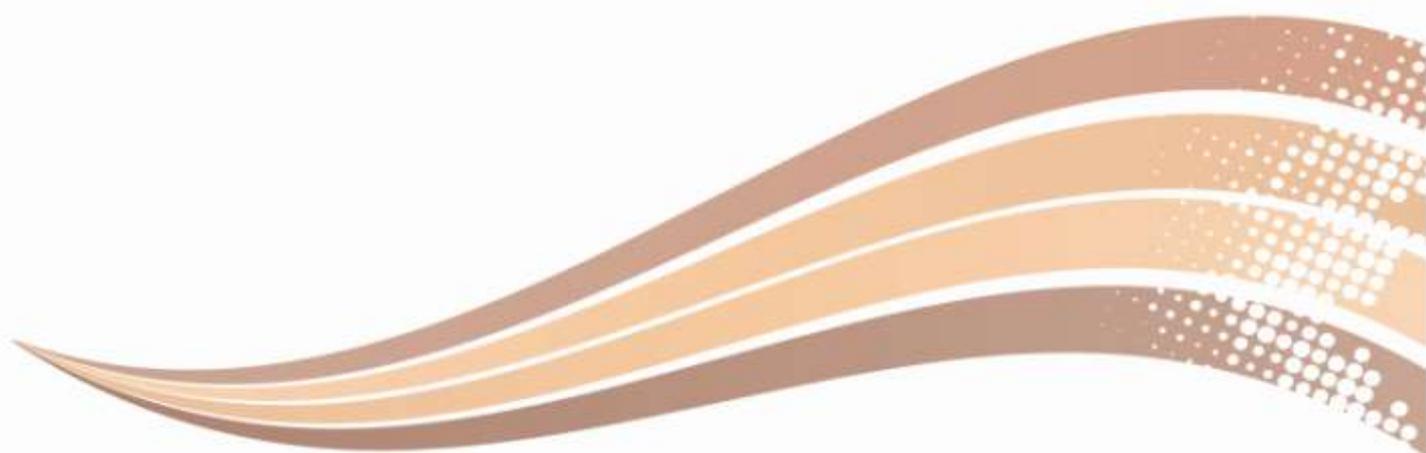
Ça a commencé après la deuxième guerre mondiale. Même si la Turquie n'a pas participé à la guerre, elle a accroché le wagon du Plan Marshall d'aide à l'Europe (*frises*). On a une frontière avec la Russie et stratégiquement la Turquie était très importante pour les Américains. La 6<sup>e</sup> Flotte américaine venait

à Istanbul avec deux ou trois porte-avions et ils avaient toujours des équipes de basket et une salle de basket à l'intérieur. Parfois ils descendaient jouer à terre ou des équipes turques montaient dans leur porte-avion. Dans les années 70, il y a eu une réaction contre les Américains, le capitalisme, etc., et je me souviens que des militants gauchistes ont jeté des marines à la mer (*frises*).

**À partir de quand y a-t-il eu des joueurs américains dans le championnat ?**

On a d'abord fait avec des militaires qui étaient des basketteurs. Il existe un lycée américain important à Istanbul et j'ai joué avec un Américain blanc qui était professeur de haut niveau, en littérature anglaise. Les premiers vrais professionnels c'est à la fin des années soixante-dix, enfin professionnels, à 2.500 dollars par mois !

»»»



»» **La victoire en Coupe Korac de Efes en 1996 et le fait que Hedo Turkoglu soit devenu une star en NBA ont aussi contribué au développement du basket ?**

À partir de 90-92, c'est devenu plus professionnel, ce sont mes dernières années en tant que joueur. Quand j'ai commencé à jouer, les équipes pros en étaient à trois entraînements par semaine, à partir de 75 on est passé à cinq entraînements, et en 90 on est arrivé à deux entraînements par jour, les mises au vert, un peu d'argent, 5.000 dollars par mois pour les Américains, c'était énorme.

**Ce sont les marques Efes Pilsen (bières) et ensuite Ülker (biscuits, chocolat) qui ont permis aux clubs stambouloises d'avoir des ressources financières. Quel était leur intérêt ? L'impact dans les médias, à la télévision ? Défis fiscaliser ?**

Un peu tout ça. Défis fiscaliser, faire connaître leur entreprise. Et ils ne se sont pas contentés d'être sponsors des équipes, ils ont acheté les clubs. Si tu es sponsor le nom apparaît en deuxième, Galatasaray machin, si tu achètes le club tu passes en premier. Tu imagines un match télévisé, sur 40 minutes les commentateurs disent 150 fois Ülker. Ça rentre dans le cerveau des gens.

**Quel est le principal financement aujourd'hui du basket turc, le sponsoring, les droits TV, les recettes aux guichets ?**

Tout. Je pense que le gâteau général du basket en Turquie est le plus gros après celui de l'Espagne. D'où vient cet argent ? Les sponsors. En général, il n'y en a pas beaucoup par club, toujours un majeur. Deuxièmement, les droits télé. Et depuis quelque temps les sites de paris en ligne incluent les matches du championnat et reversent une quote-part aux clubs, et la somme est importante. Il y a aussi comme ici des subventions des municipalités, des agglomérations. Beaucoup de revenus.

**Les joueurs en Turquie payent-ils des charges sociales et des impôts ?**

Je suis en France depuis neuf ans et je paye mes impôts ici, alors je ne sais pas comment ça se passe exactement en Turquie, mais pas autant qu'ici, c'est sûr.

**À quelle place se situe aujourd'hui le basket en terme de popularité ?**

Deuxième après le foot.

**Les matches de l'équipe nationale, du championnat et d'Euroleague sont-ils sur des chaînes publiques ou à péage comme Sport+ en France ?**

Le championnat, c'est sur une chaîne, la coupe de Turquie sur une autre, l'Euroleague encore une autre. Ils réunissent les candidats et celui qui met le plus d'argent prend la compétition. C'est parfois des chaînes privées où il faut un décodeur mais en général le fédé donne les droits de l'équipe nationale à une chaîne publique, TRT, pour que tout le monde puisse regarder. TRT a six ou sept chaînes. Si c'est sur une chaîne privée, il y a du mécontentement populaire.

**Allen Iverson est le joueur le plus coté de NBA à avoir joué à l'étranger, à Besiktas. Y a-t-il eu un vrai tapage médiatique ?**

Ah oui. J'ai suivi ça, c'était exceptionnel. On en parlait aux journaux télévisés partout.

**L'interrogation c'est que Besiktas s'est offert Deron Williams durant le lock-out pour un an théorique et 5 millions de dollars alors que le club est connu pour ne pas payer ses joueurs. Sont-ce des pratiques courantes ?**

C'était le cas avant. Ils ont changé leur statut, ils ont un sponsor privé qui paye et qui organise tout. Tu peux ne pas payer un joueur mais avec tous les procès qui vont suivre, au TAS-CAS (Tribunal arbitral du Sport) de Genève, où les décisions vont en général dans le sens des ouvriers (sic) le club finit par payer. Tout sinon des poussières de 2-3.000 dollars... Et avec les intérêts, les pénalités de retard, un joueur qui devait être payé 70.000 dollars peut ainsi être payé 110.000 ! Cette année, je n'ai pas entendu dire qu'un club paye en retard.

**Quelles sont les masses salariales ?**

Efes c'est 18-19 millions de dollars, Fenerbahçe c'est 17-18, Galatasaray c'est 13, Besiktas c'est 12-13. Après c'est Banvit, 8-9. Un million de dollars pour le plus petit.

**Efes paye Igor Rakocevic 2.379.000 dollars la saison et aurait proposé trois millions d'euros par saison à Zeljko Obradovic. La présence de Turkish Airlines comme sponsor principal de l'Euroleague et le fait qu'ils aient pris Kobe Bryant comme ambassadeur est une autre preuve de la montée en puissance du basket turc ?**

Le patron de Efes adore le basket, c'est une passion, une envie de réussir. Efes, c'est un groupe énorme (plus de 800 millions de dollars de chiffres d'affaires), c'est la bière, Efes Pilsen, mais ils ont aussi construit énormément de bâtiments à Moscou, ils ont les droits sur Coca-Cola pour tous les pays de l'Est. Ils avaient un club à Istanbul et puis ils ont changé de stratégie, ils sont devenus sponsors de trois gros clubs, et là ils n'ont plus que Fenerbahçe. Bien sûr comme toutes les entreprises ils ont des limites mais ils sont ambitieux. Il y a d'autres entreprises turques concernées par le basket. Il y a Beko qui sponsorise le championnat d'Allemagne, Beko Bundesliga, c'est une marque d'électroménager turque. Même en France ça a existé, personne ne le savait ; il y a quatre ans le sponsor majeur de Strasbourg était un groupe turc, Bekat.

**L'absence de clubs turcs en quarts de finale de l'Euroleague donc au Final Four organisé à Istanbul est une vraie déception ?**

Ça peut arriver puisque Barcelone a organisé le Final Four l'année dernière et ne s'est pas qualifié. C'est dommage bien sûr, tu organises, le principal sponsor Turkish Airlines est turc, et l'un des autres princi-

paux, Efes, est aussi turc. C'est le sport. Ça veut dire qu'il y a une grosse concurrence en Euroleague et que malgré tout ça tu n'es pas avantagé !

**Ce qui est nouveau c'est la présence de la Turquie au sommet du basket européen féminin : une médaille d'argent à l'Euro et deux clubs, Fenerbahçe et Galatasaray, extrêmement puissants qui font financièrement concurrence aux clubs russes et espagnols ?**

Quelqu'un m'a informé qu'au dernier WNBA All-Star Game il y avait 70% de joueuses qui sont actuellement en Turquie, genre 15 sur 24. Le pays a faim ! Il ne faut pas oublier que la Turquie c'est 75 millions d'habitants et près de 800.000 km<sup>2</sup>. C'est un grand pays, jeune, beaucoup d'universités...

**En terme de structures, administratives, sportives, médicales, à quel niveau se situent les clubs turcs vis-à-vis de Cholet ?**

Côté administratif tu peux comparer... Marketing et billetterie, je pense que ça marche mieux ici qu'en Turquie. Côté technique, il y a plus de personnel en Turquie. C'est un problème qui n'est pas valable que pour Cholet mais pour tous les clubs français, les staffs techniques ne sont pas assez larges. Avec Jim (Bilka)

on est deux, avec Germain (Bandu), le préparateur physique, ça fait trois et le kiné ça fait quatre. En Turquie au minimum c'est quatre coaches, deux kinés, un préparateur physique et deux managers. Grâce à ça, tu es plus productif car les gens ont davantage d'énergie à consacrer à leur job. Ici parfois on est perdu. En général, quand tu regardes le poster d'une équipe turque tu vois un membre du staff pour un joueur, et c'est plus de douze joueurs.

**Le basket turc dispose de pas mal de joueurs grands et costauds, beaucoup plus que la France. Y a-t-il à la base beaucoup de grands en Turquie ?**

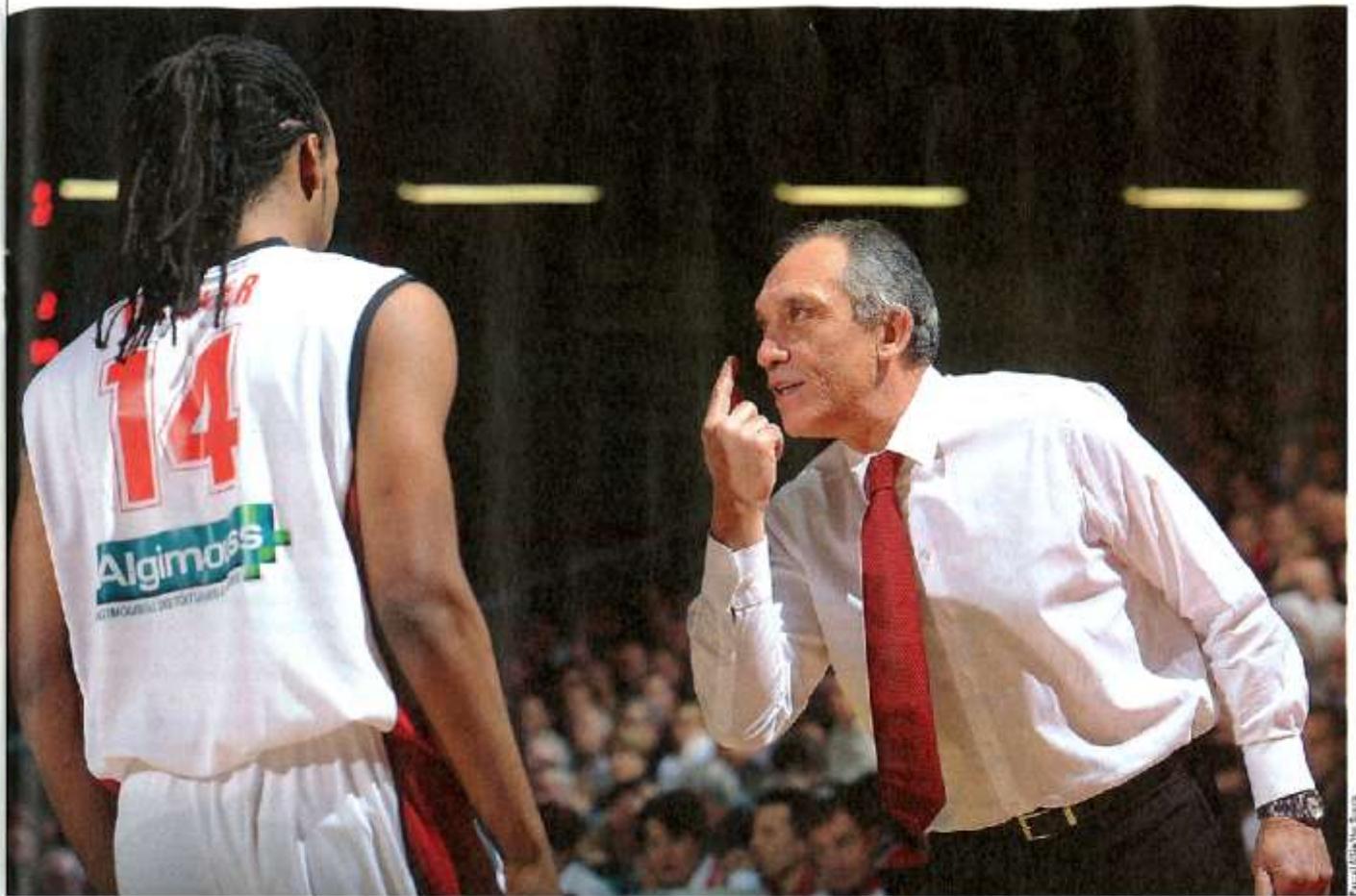
La Turquie est située sur un lieu de passage, l'Anatolie, et il y a un grand brassage des races. Il y a énormément de Turcs d'origine yougoslave, géorgienne, arménienne, beaucoup de relations avec les Grecs. Pourquoi y a-t-il beaucoup de grands aux États-Unis, en Russie, en Serbie ? Le brassage. En Russie, il y a les Slaves, les Kazakhs, les Azéris, les Lituanais. En Serbie, il y a les Croates, les Slaves...

**Comment s'effectue aujourd'hui la formation en Turquie ? Dans les écoles ? Dans les clubs ?**

En général, les clubs, et la guerre est intense entre eux pour récupérer les grands. À mon époque déjà des ingénieurs qui travaillaient en Anatolie signalaient les grands à mon club formateur, ITÜ, l'université technique d'Istanbul.

**L'équipe nationale paraît avoir de forts caractères. Est-ce compliqué de manager une équipe turque ?**

Les joueurs sont tous très ambitieux, ils ont la



gnac, mais quelque fois ça ne se passe pas bien car ils veulent trop gagner. Les joueurs turcs, et c'est valable dans d'autres domaines, ne savent pas perdre, c'est dans le caractère. Même chose pour les supporters quand on voit leurs réactions après les matches.

#### **Trop excessifs ?**

Oui. Et c'est valable pour tout le pays dans tous les domaines. Si tu ne sais pas perdre c'est difficile de faire des projets de longue durée. Il faut savoir digérer les défaites. Les clubs turcs ont de l'argent mais par exemple une chose que je ne comprends pas : Efes Pilsen met 15 millions pour le basket, soit 200 millions de dollars au minimum sur 15 ans, le budget de leur centre de formation c'est 800.000 dollars, et ils n'ont pas construit leur salle, juste une salle d'entraînement. Je veux de l'argent, je veux des résultats, c'est normal, mais pas de perspectives, ce n'est pas normal. Au moins, Fenerbahçe, un club omnisports, a construit sa salle de 15.000 places, magnifique, avec le plus grand scoreboard d'Europe.

#### **Est-ce épuisant nerveusement de coacher l'équipe nationale ?**

Oui et non, mais en Turquie ce qui est épuisant c'est de coacher l'un des trois gros clubs. J'ai coaché

**« Ce qui est épuisant c'est de coacher l'un des trois gros clubs. C'est une rivalité, une guerre psychologique qui ne se terminent jamais »**

Galatasaray, j'ai joué à Fenerbahçe et Besiktas, c'est épuisant. C'est une rivalité, une guerre psychologique qui ne se terminent jamais. L'équipe nationale c'est difficile mais pas épuisant et tu as d'énormes moyens, tu peux avoir 25 coaches si tu veux avec toi, les transports se font toujours en avion privé, tu descends dans des hôtels de super luxe. Et l'équipe nationale ne change pas de coach continuellement, il y a en général 3-4 ans de projet, au contraire des clubs qui veulent toujours gagner tout de suite.

#### **Penses-tu que l'équipe de France féminine puisse être sifflée à Ankara pour le tournoi pré-olympique, du fait de la position française contre l'intégration de la Turquie à l'Union Européenne et de la reconnaissance du génocide arménien ?**

Avec les médias la tension est un peu montée, il y a des gens dans le peuple que tu peux orienter, bien sûr, mais beaucoup de Turcs font la part des choses.

Certainement il y aura une réaction, au début, mais en général en Turquie il y a davantage de respect pour les femmes. Ce qu'il faudra faire c'est bien jouer et si l'équipe de France gagne ses matches, tu verras qu'ils applaudiront tout le temps !

#### **Tes compatriotes turcs ne l'en veulent pas d'avoir pris la nationalité française ?**

Peut-être, personne ne m'a rien dit. La loi sur le génocide arménien a été votée et après le conseil constitutionnel a dit que ce n'est pas constitutionnel. Ça démontre la démocratie en France ! Il faut bien expliquer aux Turcs qu'il y a au départ une décision politique mais que, derrière, des députés, des sénateurs peuvent dire « on n'en veut pas. » C'est une bonne leçon pour la Turquie de voir qu'il y a en France un processus démocratique. J'ai lu il y a deux jours que l'aéroport de Paris a achevé 49% de l'aéroport d'Istanbul en payant près de un milliard de dollars. Ça prouve que la politique c'est une chose et qu'à côté la vie continue ! ■